

LE CHERCHEUR

REVUE ÉCLECTIQUE

VOL. I.

1^{ER} FÉVRIER 1889.

No. 11.

De la modernité dans l'art d'écrire

Les idées changent, en apparence du moins, avec les hommes qui en ont vécu. Dès lors, l'expression des idées, quelle qu'elle soit, est soumise à cette même loi de changement. Nulle forme de l'art ne reste immobile. La vie qui l'anime le renouvelle, soit pour un progrès, soit pour une décadence.

Ce que j'entends par *modernité*, c'est précisément cette modification incessante des *expressions* diverses de l'art, qui fait que Raphaël ne ressemble pas à Le Sueur, ni Marot à Victor Hugo. Stéréotyper la peinture, la sculpture, la poésie, l'éloquence dans un modèle, c'est aller au rebours des tendances de l'esprit humain, qui croit à l'avenir, qui s'y élance avec l'espoir secret et bien légitime de dépasser les devanciers.

Comment, depuis trois siècles, a-t-on entendu la *modernité* dans l'art d'écrire ? Quelles phases a-t-elle traversées ? Quelles prétentions affichet-elle de nos jours ? Tel est le plan de cette étude qui, à défaut d'autre mérite, a celui d'une profonde sincérité.

I

Toute langue parlée est comme un organisme vivant qui croît et se développe. Nulle force extérieure ne peut en arrêter l'essor et lui dire : Tu iras jusque-là et tu n'iras pas plus loin. De l'enfance, la langue passe à l'adolescence. Puis elle s'épanouit dans une sorte de maturité pleine, jusqu'au jour où, du faite de la perfection, elle descend, par une pente fatale, vers un état de vieillesse stérile et morne. Dans ces évolutions multiples, elle ne se fixe jamais : formes, vocabulaire, syntaxe, prononciation, rien ne s'assujettit à une attitude qui, une fois prise, serait condamnée à un immuable repos. La vie, c'est-à-dire le mouvement, entraîne toutes ces choses : de siècle en siècle, elles changent comme le costume, comme la mode, comme toutes les manifestations de l'esprit d'une société. C'est qu'en effet, les mots nous révèlent les idées et les faits que chaque peuple et chaque époque ont vu se produire.

La question de la *modernité* se représente donc à chaque génération. Les uns l'approuvent, d'autres le regrettent. S'il faut parler à ses contemporains une langue qu'ils entendent et où ils se reconnaissent, ce n'est pas une raison pour innover à plaisir et pour la jeter hors des traditions et de son génie original. Un vieux grammairien, Tory, exprimait déjà, en 1529, le vœu qu'on s'employât "à mettre et ordonner par reigle nostre langage françois", sans quoi, "on trouvera que de cin-